L'Echo de Manitoba.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, JUILLET 7, 1898. No 23

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'Imprimerie "L'Echo de Manitoba."
Toutes communications devront être addressées à

L'ECHO DE MANITOBA,
BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

LA GUERRE

Autour de Santiago.

La semaine a été fertile en évènement de la plus grande importance, et dont le resultat parait devoir être desastreux pour les Espagnols.

Le 2 les Américains ont attaqué les lignes Espagnols, qui defendent Santiago. Le combat commencé de bonne heure a duré toute la journée et a été des plus meurtrier. Les Américains accusent une perte de 1000 hommes.

Les Espagnols solidement retranchés ont offert une résistance désesperée. Leurs canons usant de poudre sans fumée ont causée des ravages enormes dans les troupes Américaines, et principalement parmi les soutiens de l'artillerie qui massés en arrière des batteries ont été decimés par les obus ennemis.

La fumée des batteries Américaines qui usaient de poudre ordinaire facilitaient le tir des Espagnols tandisque l'absence de toute fumée chez les defenseurs rendait très difficile à l'assailant de préciser l'emplacement des batteries Espagnols.

Le plus fort de la lutte semble s'être localisé autour du village de Caney.

Les Américains affirment avoir repoussé les Espagnols jusque sous les murs de Santiago; ils ont mené les operations avec une grande celerité, esperant prevenir ainsi la jonction des renforts Espagnols en route sous le commendement du Général Pando.

Mais leurs but n'a pas été atteint bien que les insurgés au nombre de 3000 s'etaient dit-on chargé d'arreter le Général Pando dans sa marche.

Les dernières depeches nous apprennent la jonction des troupes de renfort avec la garnison de Santiago a qui porterait les forces Espagnols à environ 15 à 17000 hommes.

Le Genéral Américain Schaffer a sommé la ville de se rendre et lui a donnés 48 heures pour le faire.

Mais en realité il semble prouvé qu'il n'etait pas en force suffisante pour donner l'assaut, car d'après les nouvelles qui ont transpiré, le Departement de la guerre au recu de ses depeches aurait expedié aussitot des troupes de renfort au Général Schaffer.

Mais le grand évenement du 4 Juillet, la destruction de la flotte Espagnols va changer la situation respective des adversaires.

Destruction de la Flotte Espagnole.

Le 4 en effet à 9h 30 du matin l'Amiral Cervera est sorti du port de Santiago; ouvrant la marche à bord de l'infanta Maria Theresa suivi du Cristobal Colomb, du Viscaya, de l'Oquendo et enfin des deux torpilleurs Pluton et Furor.

La flotte Américaine dispersée à une distance de 5 à 10 mille a pris aussi ses dispositions de combat et ouvert le feu.

La flotte Espagnol voulait éviter le combat et à chercher à fuir immediatement vers l'est. esperant probablement profiter de sa superiorité de vitesse.

La flotte Américaine pour prevenir ce mouvement à convergé de façon à cerner la flotte Espagnole, et à deux heures de l'après midi tous les navires de l'ennemis etaient détruits, coulés ou brulés, l'Amiral Cervera prisonier avec 1300 matelots.

Le Cristobal Colomb seul a pu s'echapper, mais le Brooklyn, l'Oregon le Massachusett et le Texas se sont lancés à sa poursuite, et bien que la chose ne soit pas certaine on prétend qu'il aurait été obligé de s'echouer et d'amener son pavillon à environ soixante mille de Santiago.

On est frappé de stupeur en presence d'un pareil desastre, surtout si comme l'affirment les Américains ils n'ont eu qu'un seul blessé.

C'est un fait sans exemple dans les annales de la guerre navale et pour le juger il faut de toute necessité attendre des détails complementaires.

Quoi qu'il en soit, l'Amiral Sampson va pouvoir contribuer au siege de Santiago et la prise de cette ville n'est plus qu'une question d'heurres.

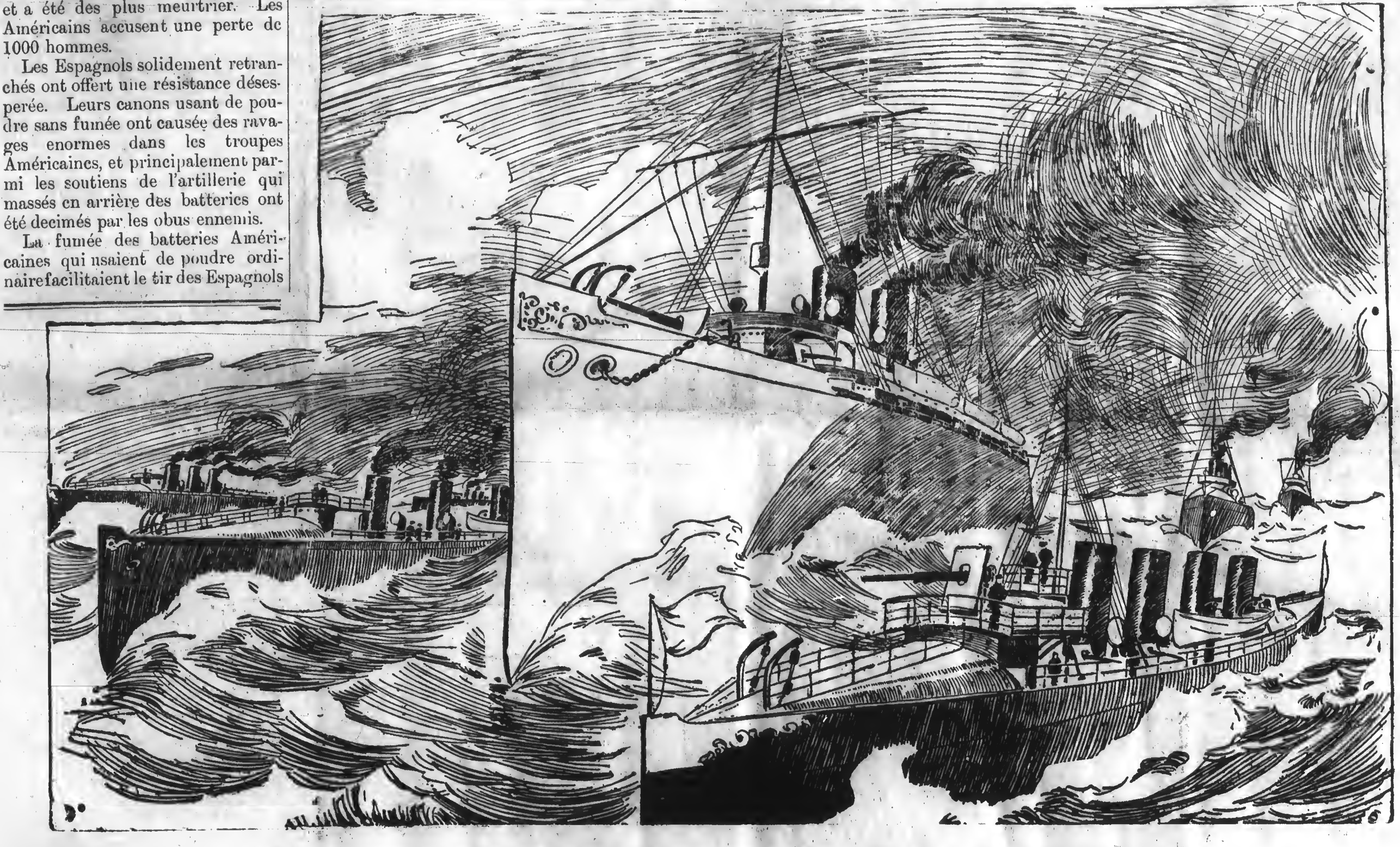
UN SINISTRE.

La Bourgogne Coulee.

500 Personnes Noyees.

La Bourgogne de la ligne transatlantique française, partie de New York Samedi: pour le Havre a été coulée Lundi près de Sable-Island par un bateau marchand Anglais, pendant un epais brouillard à 5h 30 du matin.

Sur les 725 passgers à bord, 200 seulement ont été sauvés. Tous les officiers sont noyés, le commissaire du bord est seul sauvé. C'est un sinistre effroyable et sans exemple.



La Flotte de Cervera Sortant du Port de Santiago.

NOUVEAU SENATEUR.

M. Arthus Pâquet, négociant du faubourg Saint-Roch, de Quebec, vient d'être nommé sénateur, pour la division LaSalle, en remplacement de feu l'Hon. M. DeBlois.

CORRESPONDANCE D'OTTAWA

L'apparition des nominations faites récemment par le Gouvernement a soulevé dans le clan conservateur un concert de clameurs d'autant plus surprenantes qu'elles ne s'appuient sur aucun motif, mais d'autant plus violentes que le désir des Conservateurs est de trouver à n'importe quel prix des motifs de critiques ou des sujets de blâme envers le Gouvernement Libéral, dont la politique si vraiment nationale leur offre peu de chances pour étaler aux yeux du peuple leurs diatribes.

Or il est à noter que personne ne met en doute la valeur ni l'aptitude des fonctionnaires récemment nommés, il serait fort malaisé d'ailleurs de soulever la moindre objection à cet égard; mais alors sur quoi s'affirme-t-on pour critiquer ces nominations? Sur ceci tout simplement:

Ce sont des Libéraux!

Etrange prétention, ne vous semble-t-il pas, et qui peint toute entière la pensée prédominante de tous ces corbeaux conservateurs, croassant et faisant tapage dès qu'une proie passe à leur portée; toutes leurs préoccupations tendent et ont toujours tendu, surtout et avant tout en fait de politique, à se loger en quelque grasse prébende, et le cœur leur saigne à ces pauvres affamés se morfondant sur leurs perchoirs, de voir attribuer à d'autres qu'à eux ce qu'ils considéraient être leur propriété exclusive.

Bien que profondément touchés de leur désespoir sincère, nous ne pouvons regretter de voir les places importantes confiées de préférence à des hommes qui ont consacré leur vie, leurs peines, leur avenir au triomphe du Parti Libéral; il serait en vérité singulier de voir un Gouvernement donner à ses adversaires les fonctions les plus importantes de son administration! Et il est tout au moins naïf d'espérer que notre parti ira bénévolement se passer la tête dans le nœud coulant de l'opposition, se suicider, pour voir avant de mourir le sourire reconnaissant voltiger badin, sur les lèvres des Conservateurs.

Il faut avouer que ceux-ci ne sont décidément pas heureux dans le choix de leurs critiques, et leur attitude actuelle n'aura pas seulement pour effet de provoquer une épidémie d'hilarité, mais aussi un sentiment de profond dégoût pour leur appétance insatiable à prétendre vivre de la manne ministérielle.

PROSPÉRITÉ NATIONALE.

Il est certain, et cela peut en quelque sorte expliquer l'étrange attitude de l'opposition, que la rage et la passion ont pour effet d'aveugler le bon sens et la raison d'un homme; et en présence des merveilleux résultats dont la prospérité nationale est redevable à l'habile direction du Parti Libéral, il est bien naturel de constater chez nos adversaires une rage et une passion aveugles.

Chaque jour en effet apporte une preuve nouvelle de cette prospérité persistante et durable, dont tout le peuple proclame l'existence d'un bout à l'autre du Dominion. Il y aurait pour un rhéteur une séduisante dissertation à faire sur cette prospérité, il ferait voir les récoltes pleines de promesses les plus alléchantes, l'abondance, d'un océan à l'autre; il s'étendrait sur l'augmentation certaine de notre récolte de blé; puis passant à l'industrie minière il en commenterait les perfectionnements incessants, les découvertes de chaque jour. Les Pêcheries, dont le produit a augmenté, le commerce des bois, lui seraient encore un beau sujet de développement.

Comment s'étonner qu'en présence de tels faits, en présence d'un tel accroissement de population, le commerce, l'industrie soient d'accord pour proclamer l'excellente condition des affaires; tous sont d'accord pour affirmer qu'il n'y aura pas de morte saison cette année; et le résultat des opérations de Banque pour le mois de mai atteste le bien fondé de ces appréciations. Le surplus des opérations financières de cette année sur la précédente donne en mai, pour Montréal, 48 %; Toronto, 57½ %; Winnipeg, 54 %; Hamilton, 36 %; Halifax, 14 %; le nombre des faillites par contre est en diminution constante 50 % en moins que l'année dernière.

M. J. C. Birt, 54 rue Juno, est le seul agent chargé de la publicité pour L'ECHO DE MANITOBA. S'adresser à lui pour toute publication.

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 7 JUILLET, 1898.

"Le Manitoba."

Le Manitoba vient de changer de propriétaire; c'est un événement dont se réjouira tout bon catholique de notre Province, car à tort ou à raison, ce journal ultra conservateur passait jusqu'à ce jour pour être l'organe officieux de notre clergé, et l'on sait combien l'abus de cette hypothèse risquait d'être néfaste à la religion en permettant à certains politiciens éhontés de la compromettre dans leurs luttes politiques.

Nous augurons le plus grand bien de cette mesure pour l'œuvre d'apaisement et de conciliation qui doit être à l'heure présente le but de tous nos efforts, à nous autres catholiques de cette Province.

Les nouveaux propriétaires du *Manitoba* émettent la prétention d'avoir acheté en même temps que le Journal, le Monopole de la Religion, et cela seul suffirait à défaut de preuves matérielles, à dévoiler l'homme politique qui est l'âme dirigeante de la nouvelle société; mais c'est là une manœuvre depuis longtemps jugée, et dont sont à bon droit fatigués ceux qui ont seuls le droit de parler au nom de l'Eglise.

Le Manitoba est donc désormais un journal conservateur, exclusivement conservateur.

Les Trois Cent Mille Piastres.

Les journaux conservateurs de notre Province font campagne à propos du Bill de $300,000, proposé par le Gouvernement et rejeté par le Sénat.

Ils voudraient se servir de cette question pour réveiller les passions au sujet des Ecoles Catholiques; leurs intentions sont manifestes: et leur attitude actuelle permet de préciser quels étaient les véritables motifs qui ont poussé le Sénat Conservateur à voter contre le Bill.

Le Manitoba, qui est devenu une succursale de la tribune sénatoriale, déclare:

"Les $300,000, vont aux Ecoles "Publiques ce qui manifestement "n'est pas la même chose que les "Ecoles Catholiques."

Malheureusement il est non moins *manifeste* que nos Ecoles Catholiques participent à l'heure actuelle aux fonds alloués pour les Ecoles Publiques; elles auront donc à souffrir de l'absence ou de la diminution de ces fonds, dont une partie eut été consacrée à leur développement.

Cela, le journal conservateur le sait parfaitement, et sa mauvaise foi est évidente lorsqu'il feint de l'ignorer.

Nos Ecoles Catholiques émargent au budget des Ecoles Publiques; donc nous souffrirons nous autres catholiques de cette mesure inique du Sénat au même titre que nos compatriotes protestants.

Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos qu'en 1872, lorsque le fonds des écoles fut créé, le Sénateur Bureau ayant proposé un amendement pour décréter qu'une partie de ce fonds serait affectée au soutien des *Ecoles Separees*, l'amendement fut rejeté; ce qui démontre que d'après la loi de 1872 aucune partie du fonds des Ecoles ne devait être nécessairement appliquée au soutien des Ecoles Séparées.

Il est donc absolument faux de prétendre que le Bill proposé, compromettait les intérêts des Ecoles Séparées, l'action du Sénat tout au contraire compromet gravement le sort de nos Ecoles Catholiques, puis qu'elle menace de les priver d'une partie des subventions que leur accordait le Gouvernement Provincial en vertu de l'arrangement consenti.

Le *Morning Telegram*, l'organe conservateur anglais, embouche le même instrument mais en tire des notes différentes. Il feint d'admettre que cette somme de $300,000 était donné par Sir W. Laurier à Greenway, pour subvenir aux dépenses des Ecoles Catholiques, mais comme les dépenses de ces écoles, tel qu'il ressort du rapport du Superintendant, le Père Cherrier, se sont montées pour 1897 à $9,866, il déclare que "sans doute la différence $300,000—$9,866 est destinée à servir de cadeau à Greenway."

On n'est pas plus farceur, en vérité; et c'est se moquer de notre population que de lui raconter de pareilles balivernes.

Il est douteux que des arguments de cet acabit soient de nature à rehausser dans l'esprit des honnêtes gens, des gens sincères, la politique conservatrice.

Les Chauve-Souris Conservatrices continuent, à jouer leur même comédie, montrant leurs ailes aux oiseaux, leur duvet aux souris; criant suivant les gens:—

Vive le Roi ou Vive la Ligue.

Avec les Catholiques ils affirment que ces $300,000 n'étaient pas destinées aux Ecoles Catholiques; qu'elles n'auraient point eu un centin de ces fonds.

Avec les Protestants ils clament que ces $300,000 étaient *entièrement* destinées à subvenir au soutien des Ecoles Catholiques.

Ils ne sont d'accord que dans leur désir de faire servir la Question des Ecoles au triomphe de leurs basses manœuvres politiques.

Mais ils en seront pour leurs frais, le bon sens populaire fera justice de toutes ces vilenies; tous leurs efforts pour justifier l'acte inique du Sénat n'aboutissent qu'à mieux faire ressortir les véritables et honteux motifs de cet acte; motifs qui se résument en ceci:

Refuser au Gouvernement Provincial les fonds nécessaires pour lui permettre d'accorder les subsides promis et l'acculer par suite à ces deux impasses: soit *l'augmentation des taxes*, soit *la diminution des allocations promises*.

Tels sont les véritables, les seuls motifs du rejet par le Sénat du Bill des $300,000; créer des embarras au Gouvernement Local, pour en tirer profit.

C'est nous qui paierons la casse, il est vrai, mais depuis quand les Conservateurs s'occupent-ils de pareils détails!

Périsse le peuple pourvu que la politique conservatrice triomphe!

Mais rira bien
qui
Rira le dernier.

Adresse Presentee a l'Occasion de la Saint-Jean-Baptiste a Winnipeg.

Au Reverendissime
Monseigneur Joseph Noel Ritchot,
Protonotaire Apostolique,
Administrateur,
Etc., etc., etc.

MONSEIGNEUR,

Fidèle à une tradition qui remonte au berceau de la première Association Nationale Canadienne-Française, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a tenu à inaugurer ce jour de fête par une profession de sa foi en face des autels, et elle vient maintenant par ma voix vous présenter, Monseigneur, comme au premier représentant de l'Autorité Religieuse en l'absence de notre bien-aimé Archevêque, l'hommage de notre reconnaissance, de notre fidélité et de notre affection.

Les motifs de cette reconnaissance, je ne saurais les énumérer tous tant ils sont nombreux, et je ne saurais choisir entre eux tant l'œuvre du clergé a été une œuvre d'ensemble et tant cette œuvre a été toute entière essentielle à notre existence nationale.

Ce n'est pas tel ou tel feuillet de nos annales qui atteste cette vérité; c'est notre histoire entière qu'il faut prendre, aussi bien dans chacune de ses époques successives que dans son ensemble, et chaque page proclame que le clergé a été le nautonnier à la fois intrépide et prudent qui à travers de si terribles tempêtes, a fait échapper la barque de nos destinées à tant d'écueils menaçants.

Nous voulons aujourd'hui nous rappeler cette harmonieuse dualité qu'offre l'histoire du Canada Français: Le clergé et le peuple se tendant l'un à l'autre une main loyale, et marchant ainsi ensemble pendant plus de deux siècles à la réalisation d'une œuvre commune.

Nous voulons nous rappeler nos traditions si glorieuses. Nous avons eu nos capitaines des temps héroïques de la colonie, faisant revivre sur la terre du Nouveau-Monde les hauts faits les plus prodigieux de la Grèce; mais ils n'ont pu s'élancer si vite, l'épée au poing, que le missionnaire ne les ait suivis, accompagnés et souvent même devancés sans autre arme que la croix. Quand la victoire s'est lassée de s'attacher aux mêmes drapeaux et que nos pères n'ont plus pu vaincre, ils ont su donner la sanction de leur sang à une grande et noble cause; mais les Jagnes, les Brebeuf, les Lallement, les Grenier, les Marchand et les Fafard ont aussi su mourir. Nous devons sans doute la vie politique à ces hommes d'Etat patriotiques que rien n'a pu décourager, ni abattre, ni corrompre dans leurs luttes de près d'un siècle; mais nous osons affirmer que personne, plus que nos grands Evêques, n'a su discerner l'exacte orientation à prendre, percer d'un regard plus profond les horizons de l'avenir et arracher plus sûrement son secret au lendemain.

Veuillez donc Monseigneur, accepter en hommage la reconnaissance et le dévouement que nous devons au clergé à tant de titres, ainsi que les vœux que nous formons pour votre bonheur personnel et l'heureux et promp retour de notre pasteur bien-aimé.

L'ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE DE WINNIPEG.

H. FOURNIER,

Président.

Cabales Conservatrices.

M. Hugh John McDonald suivi de son fidèle Achate, M. R P Roblin, est allé l'autre jour à Altamont répandre des flots d'éloquence et jeter des brassées de fleurs sur la tombe du défunt Parti Conservateur.

Le nouveau chef du Parti Conservateur; (disons le nouveau prétendant pour ménager les susceptibilités de M. Lauzon) ne semble pas avoir été très heureux dans le choix de ses griefs contre le Gouvernement Libéral.

Son principal argument pour légitimer ses espérances consiste à répéter cette vieille formule usée, à force de servir, que:

"Il n'est pas bon pour un Gouvernement de rester trop longtemps au pouvoir!"

Il eut été plus simple de dire franchement:

"Ote-toi de là que je m'y me te."

Cela revient au même mais a du moins le mérite de la franchise.

Quant à ses déclarations au sujet de nos Ecoles Catholiques, nous sommes obligés de constater qu'elles sont en désaccord complet avec celles de l'organe officiel du Parti Conservateur, le *Morning Telegram*, c'est dire le peu de confiance qu'elles nous inspirent.

Le reste de son discours est une simple répétition des critiques fallacieuses au moyen desquelles les journaux conservateurs voudraient dénaturer les actes du Gouvernement Fédéral depuis deux ans.

M. Hugh John McDonald se fait illusion s'il espère gagner des partisans par de si pauvres arguments.

Le peuple a trop de bon sens pour se laisser prendre à de grossiers appats oratoires.

Le peuple juge les hommes par leurs actes, non par leurs paroles; la politique par les résultats, non par les promesses, et il sera difficile de lui faire accroire qu'un Gouvernement qui a procuré au pays une ère de prospérité semblable à celle dont nous jouissons puisse être un Gouvernement inutile ou nuisible.

Toutes les critiques intéressées, les mirifiques promesses ou les espérances personnelles du nouveau chef du Parti Conservateur ne prévaudront point contre la réalité des faits.

Tout homme de bon sens, commerçant, industriel, cultivateur, quelles que soient ses convictions intimes, désire aujourd'hui conserver un Gouvernement qui a si bien servi les intérêts de tous; il ne restera sous la bannière de M. Hugh John McDonald que les fanatiques aveugles, à l'esprit étroit, chez qui l'intérêt du pays passe après celui de parti; et Dieu merci, pour bruyants que soient ces gens, leur nombre n'en est pas moins restreint.

M. Hugh John McDonald mérite mieux que d'être le chef d'une pareille cohorte; M. Lauzon suffirait amplement à ce rôle.

Noces d'Or.

Hier ont été célébrées en grande pompe à Ste-Anne des Chênes, les noces d'or de M. et Mme Jean-Baptiste Desautels qui comptent parmi les plus anciens membres de la colonisation canadienne au Manitoba.

A la sortie de la messe à laquelle assistait la plus grande partie de la population de notre paroisse, un grand dîner a réuni les nombreux parents et amis de la famille.

On remarquait dans l'assistance.

Le Rév. Père Amyot, O. M. I., frère de Mme J. B. Desautels, MM. Xavier et Eugène, également ses frères, le R P. Léonidas Perreault, son neveu, et M. Isaïe Perreault, son beau-frère.

Ses trois fils, MM. Avila, Alexandre et Eugène Desautels, ses filles, la Sœurs Désautel, Mmes Agénor Dubuc. Eugène Dubuc, J. Dicaire. Leurs petits-fils et petites filles, au nombre de cinquante formaient autour du couple vénérable une couronne vivante. Le dernier, le 51ième petit-fils, est le fils de M. Avila Désautels et de Mme née Amanda Payment.

Dans l'assistance l'on remarquait également un grand nombre des membres du clergé, MM. les RR. PP. Giroux, curé de Ste-Anne, Guillet, Cloutier, Monsignor Ritchot.

magnifiquement manifesté le profond amour de sa patrie pour qui il s'est sacrifié.

Enfin l'on ne peut songer sans tristesse au fanatisme assez aveugle de certaines gens qui sans respect pour une si noble conduite, ont poursuivi de leur rancune, des citoyens dont le seul crime était d'être profondément patriotes, et cette tristesse s'accroît quand en feuilletant les pages de l'histoire contemporaine on constate qu'il s'est trouvé un Gouvernement assez faible pour se laisser guider par ces clameurs du fanatisme orngiste.

Puissions-nous ne jamais revoir des jours si sombres.

(*Fin*)

Abonnements.

Jean-Baptiste ! Y a un M'sieur qui demande une piastre !

—Une piastre, bon sens ! Et pour qué donc ?

Y dit qu'i vint pour L'ÉCHO DE MANITOBA.

—Pour sûr que je vais la lui donner sa piastre. Dis-y que je viens tout de suite.

Ainsi soit-il, chers concitoyens.

L'ANGLETERRE ATTENDANT LES DÉCLARATIONS DE SES AMOUREUX.

Revue Commerciale.

Nous inaugurons aujourd'hui un nouveau perfectionnement à notre journal, perfectionnement dont nous avons reconnu la nécessité ; c'est une revue du Marché et du Commerce de notre Province.

Ces renseignements que nous nous efforçons de puiser à la source la meilleure permettront à nos lecteurs de se faire une idée exacte des fluctuations de notre marché et leur permettra par suite d'en tirer un grand profit pour l'opportunité de la vente de leur denrées.

BLÉ.—Affaires nulles, sans demande ni offre, et les transactions resteront faibles cette semaine. Il y a lieu toutefois de prévoir une légère avance sur le prix du blé dur No 1, en raison de la hausse qui continue à Chicago. Le prix actuel de 92c., à Fort William, sera à courte échéance porté à 95c.

ISSUES DE MEUNERIE.—La demande reste active, cependant on constate une baisse de 50c. par tonne ; le son vaut \$11.50, le gru, \$12.50 la tonne non empochée.

FARINE.—Le tassement se fait sur les prix qui ont pris un cours uniforme. On cote patente, \$2.55; Strong Baker, \$2.35 ; seconde Baker, \$1.85, et XXXX \$1.25.

MOULÉE.—Moulée d'avoine, de \$28 à \$31 par tonne suivant la qualité. Moulée de maïs, de \$18 à \$19.

AVOINE.—Stationnaire à 47c. le minot, par char.

BEURRE.—De Crèmerie. Les achats aux fabriques se traitent sur le pied de 16c. la lb. On s'attend à une grosse production de bonne qualité pour les deux mois prochains, en raison des pluies récentes qui ont développé le paccage. Marché faible en Colombie mais ferme à Montréal.

De Laiterie. Prix stationnaires variant de 10c. à 12c. Demande faible, presque nulle pour la ville, faible pour la Colombie où les habitants commencent à fournir amplement le marché, ce qui diminue la demande pour le beurre de Manitoba, les fermiers de la contrée ayant l'avantage de fournir du beurre plus frais.

FROMAGE.—Le prix se maintient à 7c. bien que la qualité du fromage soit en progrès cette année ; l'envoi précipité par certaines fromageries, de fromage trop frais, a porté préjudice à notre commerce en Colombie et a déprécié cet article.

ŒUFS.—Les marchands paient $11\frac{1}{2}$c. ; il s'est produit des plaintes de la part des acheteurs de la Colombie qui reprochent aux expéditeurs de Winnipeg ne n'avoir point suffisamment trié leurs œufs, et surtout de les envoyer à trop longs délais.

VIANDE.—De Boucherie, parée.—Porc, $7\frac{1}{4}$c. Bœuf, 7c. à $7\frac{1}{2}$c. Mouton, 8c. à 9c. Veau, 7c. à $8\frac{1}{2}$c. Agneau, \$2.50 à \$4 pièce.

Volailles.—60c. à 70c. la paire en vie, par bonne qualité. Poulets du printemps, 25c. à 30c. la paire. Dinde, 10c. la lb., vif.

LÉGUMES.—Patates, 35c. à 40c. le minot. Oignons, 3c. la lb. Choux, nouveaux, 4c. la lb. Navets, 20c. à 25c. le minot. Rhubarbe, $12\frac{1}{2}$c. par 12 pieds. Concombres, 75c. la douzaine.

PEAUX.—No 1, vert, $7\frac{1}{2}$. Moutons, 50c, à 85c. Chevaux, 75c. à \$1.50 pièce.

LAINE.—De $8\frac{1}{2}$c. à 9c. pour bonne qualité, Manitoba, brute.

Les prix sont plus élevés aux Etats et il est probable qu'une légère hausse se produise.

SENECA ROOT.—Il n'a encore été offert que de petites quantités. Les prix payés sont de $12\frac{1}{2}$c. à 15c.; dans quelques cas il a été payé 16c.

FOIN.—Rare sur le Marché. Il a été payé de \$11 à \$12 la tonne pour foin pressé.

ANIMAUX.—Pas d'achat cette semaine ; les bouchers ont leurs provisions faites, et prévoyant une baisse s'abstiennent d'acheter. Quelques têtes d'animaux engraissés se sont vendues sur le pied de $4\frac{1}{4}$c. Quelques animaux d'herbe commencent à être offerts, et les prix vont baisser avec l'afflux prochain d'offres de cette espèce.

MOTTON.—$3\frac{1}{2}$c. à 4c. la lb., vif.

PORCS.—Vente facile à 5c. pour bonne qualité. Offre considérable. On paie les 100 lbs. de poids, vif, de 150 à 250, \$5 ; 250 à 350, \$4.25 à \$4.75. Au-dessus de 300, \$3 à \$4.



ADMIRAL CAMARA,
Commanding Spain's Ships at Cadiz.

La Tentative des Feniens

EN 1871.

(Suite)

Le 18 octobre, la *Gazette de Manitoba* publiait la proclamation suivante :

Au peuple de la Province de Manitoba.

Au nom de la Reine je vous remercie tous et chacun en particulier de la promptitude et de l'ardeur avec lesquelles vous avez volé à la défense du pays du moment que la Proclamation de Sa Majesté vous y a appelés.

Aussitôt que les bruits d'une invasion fénienne eurent pris de la constance, ma grande préoccupation fut de voir notre population, oublieuse de ses différends passés, s'unir comme un seul homme pour faire face à la bande de mécréants, l'écume des villes américaines, qui s'amassait sur nos frontières pour piller, voler, et incendier nos demeures.

J'avais raison de croire que l'envahisseur basait toute l'espérance de son succès sur le fait que nos divisions intestines, lui jetteraient entre les bras une partie de la population.

O'Donoghue, l'un des chefs de la bande, avait même assuré à ses compagnons, qu'à leur arrivée sur les lignes, plusieurs des habitants de cette Province, mécontents de leur Souveraine s'empresseraient d'aller grossir leurs rangs et les aider dans leur odieux complot d'invasion.

Les événements de ces jours derniers ont donné le plus éclatant démenti à cette calomnie. Notre population toute entière a pris aujourd'hui une attitude qui est loin d'encourager ces pillards sans foi ni loi.

Mardi, le trois octobre courant, je fus informé à n'en pouvoir douter qu'une invasion menaçait le pays.

Le lendemain, je lançai une Proclamation dans laquelle je vous faisais appel afin de vous réunir dans vos paroisses respectives et de vous enrôler. Cette Proclamation fut distribuée dans toute la Province, et dès jeudi soir le peuple des paroisses anglaises s'était réuni et je recevais de toutes parts les listes de noms qui mettaient à ma disposition 1000 hommes prêts à prendre le fusil et à marcher contre l'ennemi.

Des réunions se tinrent également dans les paroisses françaises, et le même soir, j'apprenais de bonne source que ma Proclamation rencontrerait partout un écho loyal. Je remarquai que l'expression de cette loyauté devait être telle qu'elle ne put souffrir aucune équivoque ; il me fut répondu qu'il en serait ainsi et qu'elle serait satisfaisante.

Jeudi, les rapports reçus de la frontière nous apprirent à coup sûr que l'invasion était imminente, et le lendemain ordre fut donné à un corps de troupes de partir pour la frontière.

Le Major Irvine forma ce corps du gros des compagnies stationnées au fort, de deux compagnies levées à Winnipeg sous les capitaines Mulvey et Kennedy et d'une compagnie de Canadiens et de Métis-Français sous le Capitaine de Plainval.

Deux heures après ordre donné, deux cents hommes pourvus d'ammunitions, d'accoutrements et d'équipages de campement traversaient l'Assiniboine en route pour la frontière. Ce mouvement fut exécuté de façon à faire le plus grand honneur au Major Irvine, aux officiers des différents corps, et aux hommes.

Les troupes continuèrent d'avancer jusqu'à ce que de nouveaux événements rendirent inutile de le faire.

Jeudi à midi, le Colonel Wheaton, commandant les troupes stationnées à Pembina, comprenant les devoirs internationaux dont il se trouvait chargé les remplit loyalement d'une manière aussi louable pour lui que pour son pays ; il attaqua et mit en fuite la bande de pillards au moment où elle traversait la frontière, et fit prisonniers leurs soi-disant généraux ainsi qu'un bon nombre d'hommes.

O'Donoghue s'échappa en se réfugiant de ce côté ci de la frontière, mais il fut arrêté dans la soirée par une troupe de Métis-Français. Durant la nuit, par un malentendu regrettable, mais exempt de mauvaise foi, il fut mené à la frontière et remis entre les mains des autorités militaires américaines.

Pendant ce temps-là les paroisses françaises complétaient les arrangements que l'on m'avait assuré en voie de se faire. Dans l'après-midi du 8 courant vers quatre heures M. Royal, Orateur de l'Assemblée Législative, M. Girard, Trésorier Provincial et divers autres représentants des paroisses françaises, vinrent me voir pour me dire qu'un grand nombre de Métis - Français s'étaient réunis sur la rive droite de la Rivière Rouge et désiraient m'assurer personnellement de leur loyanté et m'offrir leur service pour défendre le pays. Je m'y transportai sur-le-champ, accompagné du Capitaine McDonald commandant le Fort Garry en l'absence du Major Irvine. Je trouvais réunis sur la côte deux cents Métis-Français de l'apparence la plus respectable.

Cinquante d'entre eux étaient à cheval et nombre d'entre eux avaient leurs armes.

Je fus accueilli par un feu de joie.

M. Girard, prenant la parole au nom de l'Assemblée et au nom des Métis-Français de toutes les paroisses, fit alors connaître la loyauté et le dévouement des Métis de toute origine au milieu d'applaudissements nombreux et de beaucoup d'enthousiasme ; il m'assura que tous se ralliaient à la Couronne, et étaient prêts à faire leur devoir de loyaux sujets en repoussant toute invasion qui pourrait aujourd'hui ou plus tard être complotée contre le pays.

Je remerciai cordialement la nation de l'assurance que je recevais en son nom, et dis que je ferais certainement connaître cette manifestation de ses sentiments à Son Excellence le Gouverneur-Général.

S'il s'est trouvé dans cette assemblée, et je crois le fait, quelques personnes dont la position exceptionnelle a pu porter O'Donoghue à espérer la coopération, la présence de ces personnes n'a fait que donner un caractère plus éclatant à la démonstration, et enlève le dernier espoir aux mécréants qui ont envahi le pays d'être aidés ou de recevoir aucune sympathie quelconque de qui que ce soit de notre population.

Lundi, les troupes rentrèrent au Fort, et les volontaires de Winnipeg retournèrent chez eux reprendre leurs occupations ordinaires.

Je regrette d'avoir à vous informer que le même jour, les autorités civiles américaines à Pembina, entre les mains de qui le Colonel Wheaton avait dû remettre ses prisonniers, relâchèrent ces maraudeurs pour des motifs qu'il m'est impossible de comprendre, et que l'un deux, O'Donoghue, est resté dans les environs de Pembina, attendant une occasion favorable pour renouveler l'attaque. Cependant l'invasion actuelle est finie et si elle se renouvelle ce ne sera pas maintenant. Si les Féniens étaient des hommes mûs par la raison, jamais aucune invasion ne se renouvellerait plus, mais tel n'est pas leur mobile.

Ils veulent profiter pendant qu'ils le peuvent de la simplicité de leurs dupes, et espèrent aussi au moyen de l'excitation remplir leurs coffres vides. Il n'y a plan, ni assez criminel, ni assez insensé pour les empêcher d'essayer.

Soyez sûrs que je veillerai à votre sûreté. Si le danger revient, je vous ferai un nouvel appel, et vous y répondrez encore en hommes de cœur, pleins de loyauté et de patriotisme.

La Reine met sa confiance dans la fidélité de son peuple de cette Province quelle que soit l'origine des individus.

(Signé)

ADAMS G. ARCHIBALD,

Lieutenant-Gouverneur.

Telle est assez fidèlement résumée cette tentative d'invasion avortée.

En la racontant notre intention n'est point d'en célébrer les opérations militaires qui se réduisent à une simple promenade, il serait puéril de vouloir en tirer gloire à ce sujet.

Mais l'intérêt de cette époque réside tout entier dans la conduite si loyale et si généreuse de la population française du Manitoba.

L'attitude des Métis en cette occasion est particulièrement intéressante, en ce sens qu'elle affirme la correction de leurs sentiments vis-à-vis du Gouvernement Fédéral, et il me semble que l'étude de ce mois d'octobre 1871 devrait précéder toute étude sur les événements de 1869-70, car elle permet de saisir quelle était exactement la raison du soulèvement d'alors.

Les Métis n'ont jamais eu qu'un but, faire respecter leurs droits sans pour cela mettre en discussion leur entière soumission envers leur Souveraine.

La figure de Louis Riel ressort agrandie du cadre de cette démonstration, et jamais il n'a plus



Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées et non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'inspecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour la patente.

Informations

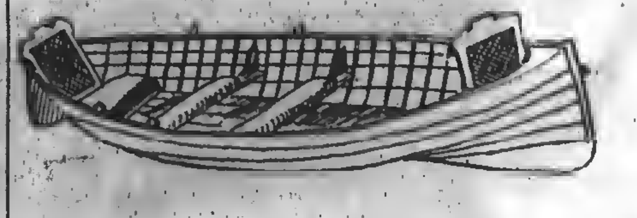
Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Department de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,

Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particuliéres.



Exposition de Winnipeg.

L'Exposition Industrielle de Winnipeg n'est pas généralement favorisée par le beau temps, mais il semble que cette année doive faire exception, car après les pluies abondantes des deux dernières semaines nous allons sans doute profiter d'un changement de temps.

Ce sera fort heureux, car tout semble prédire le plus grand succès à l'Exposition de cette année.

Les perfectionnements matériels de tout genre ont été habilement dirigés; la publicité intelligente a décidé un nombre considérable de nos voisins à venir nous visiter et à profiter des attractions de tout genre qui feront le succès de cette entreprise.

C'est d'abord une course de bicyclette qui réunira un nombre considérable de partants de première force.

Ensuite vient une exposition de chiens qui sera un véritable succès.

D'ailleurs voici le programme.

Deux musiques joueront chaque après-midi et chaque soirée de la semaine.

LUNDI.

Jours des Sports. Courses de Bicycles, ½ mille ouvert, 1 mille, 2 milles, etc. Courses à pieds. Jeux Ecossais. Concours de Gymnastique. Attractions.

MARDI.

Jour des Enfants. Courses au trot et au galop, bourses de $200. Courses des Fermiers, bourse de $40. Course d'un mille ouverte, $150. Course d'Enfants. Exposition canine.

MERCREDI.

Jour des Fermiers. Courses. Bourses de $300, $70, $200 et $105 pour poneys.

JEUDI.

Jour des Citadins. Courses avec de nombreux prix.

VENDREDI.

Jour des Américains. Course de ½ mille, prix de $1,500. Manitoba Derby, $300.

SAMEDI.

Jour des Dames. Courses, bourses de $300, $200, $100. Courses pour poneys de polo.

Représentations de Vaudeville chaque après-midi et chaque soirée par des artistes hors ligne.

Les Sœurs Vaidis, artistes sur le trapèze avec effets électriques.

Johnson, Davenport, Lorella, clown acrobates, et quantité d'autres sommités du trapèze, et autres exercices

La Comédie et la Musique ont aussi une large part dans ces attractions.

Enfin un Grand Feu d'Artifice intitulé "Le Secours de Lucknow," viendra compléter cette série de merveilles, dont on parlera longtemps en notre Province.

NOUVELLES LOCALES.

Mme H. Chevrier et Melle A. Kittson sont en promenade à Leroy, N. D.

M. Joseph Bernier de la rédaction du *Manitoba*, est en visite à St-Hyacinthe, P. Q.

Le Premier Greenway est allé à Brandon, assister à la réunion de la Société Centrale d'Agriculture.

Les Ventes de Terres du C. P. R. pour les six derniers mois ont donné un excédent de $12,000 sur 1897.

Le Professeur Hart du Manitoba College est de retour de son voyage dans l'Est.

La fête de l'Union St-Joseph de Manitoba est remise par suite du mauvais temps, et sera célébrée le 23 juillet.

L'ECHO DE MANITOBA est en vente chez Melle M. E. Kéroack, coin des rues Main et Water. En face de l'hôtel Manitoba.

Mgr Langevin et Mgr Grouard ont quitté Paris pour se rendre à Rome. Ils seront de retour à Paris pour le milieu de juillet.

Un prisonnier du nom de William Springer s'est évadé, samedi, de la prison de Brandon et n'a pas encore été repris.

Les Grands Vents de ces jours derniers ont causé des dommages à la ligne télégraphique, entre Winnipeg et Portage la Prairie.

M. Henri Fournier, gérant français pour la maison Robinson & Co., est désormais citoyen de Winnipeg. Il vient de fixer sa résidence parmi nous.

Les chevaux qui figureront aux courses durant l'Exposition ont commencé leur entrainement sur la piste. Le meilleur record a été obtenu hier. Le mille en 2.29.

Il paraît que la racine de serpent est très abondante au nord de la Saskatchewan; on cite les deux frères Vandal, de Battleford, qui ont fait $60 dans une semaine.

On annonce que Sir Wilfrid Laurier visitera le Nord-Ouest cette année; il serait accompagné de M. Gibson, M. P., et l'Hon. David Mills.

La Maison Thompson, Codville & Cie, vient de changer sa raison sociale. La nouvelle société composée de MM. Codville et Georgeson sera enregistrée sour le nom de Codville & Cie.

M. W. J. White, l'ingénieur de MM. Mackenzie et Mann, est à Port Arthur d'où il doit commencer ses études, aux environs du Lac LaPluie, pour le tracé projeté du chemin de fer du Sud-Est.

M. Conliskon, du Lac des Cygnes, est mort mardi à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 59 ans. C'était un des citoyens les plus éminents de ce district. L'enterrement a eu lieu mercredi.

Abonnez-vous à L'ECHO DE MANITOBA, le plus jeune des journaux canadiens-français de l'Ouest, mais aussi le seul uniquement dévoué aux intérêts de tous ceux qui parlent la langue française. L'avenir est aux jeunes.

M. Simon St-Germain a été victime d'un accident de voyage, dans les montagnes aux environs de Duhamel, Alberta, à 150 milles d'Edmonton. On craint qu'il ne reste infirme. Il va être transporté à l'hôpital d'Edmonton.

On dit que 500 Indiens, campés à Fort St. John, refusent de laisser la police et les mineurs d'aller plus loin avant que ces derniers aient consenti à signer un traité avec eux. Les Indiens se plaignent de ce que les mineurs s'emparent de leurs chevaux.

Une erreur nous a fait citer à tort Monsieur McGeer comme agent spécial de la "Great West Life Insurance Coy." C'est M. McTeer que nous voulions dire. M. McTeer, récemment arrivé parmi nous de la Province de Québec, est bien connu à Saint-Boniface où il réside.

Mardi dernier a été célébré à Saint-Boniface, le mariage de M. Avila Desautels, fils de M. Louis Desautels, de Sainte-Anne, avec Melle Marie-Louise Joyal, fille de M. David Joyal, de Saint-Boniface. Nous souhaitons aux jeunes mariés une heureuse lune de miel, suivie de beaucoup d'autres semblables.

Les contrats pour le Péniteneier de Stony Mountain ont été donnés par le Département de la Justice, aux adjudicataires ci-dessous:

Farine.—Hunt frères, de London.
Bœuf.—Wm Last.
Charbon.—Paul et Taylor, Alberta Railway, Coal Co.
Epiceries.—Hudson Bay Co., J. G. Dagg, Selkirk; Joseph Ward & Cie, Montréal.
Cuirs.—C. Parson & Cie, Toronto; John Hallane, Toronto; Breathanpt, Berlin.
Pharmacie. — Evans et Fils, Montréal.

Association Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg.

La célébration de la fête de l'Association St-Jean-Baptiste de Winnipeg, remise par suite du mauvais temps, a eu lieu dimanche dernier avec un éclat particulièrement remarquable.

La procession s'est rendue en suivant la rue Main jusqu'à l'Immaculée Conception, où a été célébrée une messe solennelle.

En l'absence de Mgr Ritchot, empêché, le R. P. Guillet officiait assisté par le R. P. Dorais et l'abbé Béliveau.

Le Père LaRue a prononcé un éloquent sermon.

Nous reproduisons en première page la magnifique adresse destinée à Mgr Ritchot, et nos lecteurs nous sauront gré de leur conserver cette remarquable adresse qui est l'œuvre de M. H. Fournier, le sympathique Président de l'Association St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Ce magnifique discours était admirablement caligrafié et artistement décoré par les Sœurs Grises de St-Boniface, qui ont fait preuve d'un goût et d'une habileté remarquables.

La quête a été faite par M. Forget et Mme Lauzon, M. Lauzon et Mme Monchamp, M. Monchamp et Mme Forget.

La fanfare de l'ecole industrielle s'est particulierement distinguée et merite tous les éloges.

Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Patterson, le maire de St. Boniface M. Bétourney, celui de Winnipeg M. Andrews, assistaient à la cérémonie.

Nous ne croyons pas que notre fete annuelle ait jamais été celebrée à Winnipeg avec un pareil eclat et nous devons être reconnaissant à son Président M. H Fournier de son concour si devouée et si actif a cette oeuvre eminement notional.

Union Metisse St-Joseph de Ste-Anne.

L'Union Métisse St-Joseph de Ste-Anne se propose de célébrer sa fête annuelle le 20 juillet, à Ste-Anne, sur le lot 19.

La fête aura cette année, un éclat tout particulier en raison du grand nombre d'attractions qui auront lieu.

Le matin une messe solennelle sera célébrée, à l'Eglise de Ste-Anne.

Dans l'après-midi un grand pique-nique sera tenu.

Parmi les principaux amusements offerts au Public nous citerons.

Des courses de chevaux avec bourse de $10 pour la première classe et $5 pour la deuxième. En outre un second prix sera offert pour chaque classe.

Viedront ensuite des courses d'hommes et des courses d'enfants,

Après le pique-nique de nombreux orateurs prononceeront des discours.

L'Union Métisse St-Joseph de Ste-Anne invite cordialement tous les habitants des paroisses voisines à honorer leur fête de leur présence.